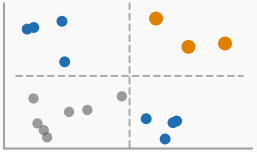
Risque opérationnel et résilience

Chapitre 17 : Les tests de résistance bancaires



Jaouad Madkour

Faculté d'Économie et de Gestion de Tanger · 30 août 2026

Plan du chapitre

Avant de commencer

Trois notions de capital

Comparer deux expériences

Les défis des scénarios

Exécuter le scénario de stress

Le débat sur la divulgation

Synthèse

Avant de commencer

Pourquoi ce chapitre

Pourquoi ce chapitre ?

Les tests de résistance (« stress tests ») bancaires se sont imposés depuis 2009 comme l'un des principaux outils prudentiels post-crise. Ce chapitre reprend l'analyse de Til Schuermann, qui distingue trois notions de capital, retrace l'expérience américaine et européenne des tests de résistance, et discute les défis méthodologiques — cohérence des scénarios, modélisation des pertes et des revenus, débat sur la transparence des résultats.

Trois notions de capital

Trois notions de capital

Le capital que l'on a, celui dont on a besoin, celui que le régulateur pense nécessaire

Schuermann distingue trois quantités qui coïncident rarement : le capital **effectivement détenu** par la banque ; le capital dont la banque estime, sur la base de ses propres modèles, **avoir réellement besoin** pour absorber ses pertes potentielles ; et le capital que le **régulateur juge nécessaire**, sur la base de ses propres hypothèses et scénarios, potentiellement plus conservatrices. Les tests de résistance sont l'instrument par lequel le régulateur confronte ces trois notions.

Comparer deux expériences

Le Supervisory Capital Assessment Program

En 2009, le SCAP a soumis les 19 plus grandes banques américaines (plus de 100 milliards USD d'actifs) à un test de résistance sous supervision fédérale. Dix des dix-neuf banques ont été jugées en besoin de capital supplémentaire, pour un total de 75 milliards USD ; elles ont in fine levé 77 milliards USD de capital Tier 1 ordinaire.

Les tests européens : CEBS, Irlande, EBA

Des résultats jugés trop indulgents

Le test CEBS de 2010, portant sur 91 banques européennes, n'a identifié que 7 banques nécessitant un total de 3,5 milliards d'euros de capital supplémentaire — un montant jugé a posteriori dérisoire. L'Irlande, dont les banques avaient pourtant été validées par ce test, a dû lever 24 milliards d'euros supplémentaires après la revue indépendante menée par Black-Rock quelques mois plus tard. Le test EBA de 2011, portant sur 90 banques dans 21 pays, n'a exigé que 2,5 milliards d'euros de capital supplémentaire, mais a marqué un progrès notable en matière de granularité et de transparence de la divulgation des résultats.

La crédibilité d'un test se juge après coup

L'écart entre les résultats européens de 2010 et la réalité irlandaise révélée quelques mois plus tard illustre le risque central des tests de résistance : un test dont les scénarios sont trop cléments, ou dont la méthodologie manque de rigueur, peut produire une fausse impression de solidité qui aggrave la perte de confiance lorsque la réalité la contredit ensuite.

L’Espagne, 2012

Une approche à plusieurs niveaux

Le test espagnol de 2012 a combiné plusieurs approches complémentaires : une évaluation descendante (« top-down ») menée par le FMI et par les cabinets Roland Berger et Oliver Wyman, et une évaluation ascendante (« bottom-up ») conduite banque par banque — une architecture à plusieurs niveaux destinée à limiter les angles morts méthodologiques révélés par l’expérience irlandaise.

Les défis des scénarios

Le problème de la cohérence

Une exigence de cohérence conjointe

Un scénario de stress doit rester **plausible dans son ensemble** : il ne suffit pas de dégrader isolément chaque facteur de risque au pire niveau observé historiquement, car certaines combinaisons sont mutuellement incompatibles — par exemple, toutes les devises ne peuvent pas se déprécier simultanément les unes par rapport aux autres. Concevoir un scénario cohérent exige de raisonner sur les corrélations et les mécanismes macroéconomiques sous-jacents, pas seulement sur des chocs unitaires indépendants.

Sévérité, durée, seuil de réussite : trois choix qui déterminent tout

La conception d'un test de résistance suppose trois choix structurants : quelle sévérité donner au scénario, sur quelle durée l'appliquer, et quel niveau de capital constitue le seuil de réussite (« hurdle rate »). Ces choix, en apparence techniques, déterminent en réalité l'intégralité du résultat du test — un scénario trop clément produit un faux sentiment de sécurité, un scénario trop sévère peut conduire à des levées de capital disproportionnées par rapport au risque réel.

Exécuter le scénario de stress

Modéliser les pertes, les revenus, le bilan

De la macroéconomie aux facteurs de risque

L'exécution d'un scénario de stress suppose de traduire des variables macroéconomiques (chômage, croissance du PIB, taux d'intérêt) en facteurs de risque bancaires — probabilité de défaut (PD), perte en cas de défaut (LGD), exposition au défaut (EAD), matrices de migration de notation, et ajustement de valorisation de crédit (CVA) pour le risque de contrepartie.

Les revenus : une boîte plus noire que les pertes

Si la modélisation des pertes bénéficie d'un corpus méthodologique relativement mature, la modélisation des revenus sous stress reste, de l'aveu même des superviseurs, une « boîte noire » relative — les établissements divulguant beaucoup moins de détails sur leurs hypothèses de revenus que sur leurs hypothèses de pertes, ce qui limite la comparabilité des résultats entre banques.

Bilan statique ou dynamique

La modélisation du bilan sous stress peut suivre une hypothèse **statique** (le bilan reste constant sur l'horizon du test) ou **dynamique** (le bilan évolue selon les décisions de gestion anticipées de la banque). Le choix du régime de RWA (Bâle I ou Bâle II, selon les juridictions et les époques) affecte également substantiellement les résultats.

Le débat sur la divulgation

Le débat sur la divulgation

Divulgation agrégée ou granulaire ?

Goldstein et Sapra (2012) ont formalisé les coûts et bénéfices respectifs d'une divulgation des résultats banque par banque par rapport à une divulgation agrégée. Une divulgation granulaire renforce la discipline de marché mais peut aussi précipiter la défiance envers les banques identifiées comme fragiles ; une divulgation agrégée protège la stabilité à court terme au prix d'une information de marché moins précise.

L'ignorance symétrique, un concept clé

Dang, Gorton et Holmström (2010) ont introduit le concept d'« ignorance symétrique » : la dette bancaire fonctionne d'autant mieux comme instrument liquide que ni la banque ni ses créanciers n'ont besoin de connaître précisément la qualité des actifs sous-jacents. Une divulgation trop détaillée des résultats de stress test pourrait, paradoxalement, fragiliser cette ignorance symétrique et donc la liquidité même du système qu'elle cherche à sécuriser.

Synthèse

Ce qu'il faut retenir

Synthèse du chapitre

Les tests de résistance bancaires confrontent trois notions de capital — détenu, jugé nécessaire par la banque, jugé nécessaire par le régulateur — à travers des scénarios qui doivent rester conjointement plausibles, pas seulement sévères facteur par facteur. L'expérience américaine (SCAP 2009) a établi la crédibilité de l'exercice ; l'expérience européenne (CEBS 2010, Irlande, EBA 2011) a montré, a contrario, le risque d'un test trop indulgent. Au-delà de la sévérité du scénario, la qualité d'un test de résistance dépend de sa capacité à modéliser rigoureusement pertes, revenus et bilan, et le débat sur la divulgation des résultats — granulaire ou agrégée — reste ouvert entre discipline de marché et stabilité systémique.